



HAL
open science

L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie

Virginie Tellier

► **To cite this version:**

Virginie Tellier. L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie. Le Français dans le monde. Recherches et applications, 2018, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone, dir. Tatiana Zagryazkina, 63, p. 36-47. hal-02867399

HAL Id: hal-02867399

<https://hal.science/hal-02867399>

Submitted on 27 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie

Résumé : L'enseignement bilingue repose sur l'enseignement d'une ou plusieurs disciplines dites « non linguistiques » dans une langue étrangère. Si les cours de littérature étrangère en langue étrangère sont monnaie courante dans les classes de langue, la littérature est rarement étudiée comme discipline non linguistique. C'est pourtant le choix original qui a été fait dans les sections bilingues francophones de Russie. Le présent article montre comment le passage d'un enseignement de littérature française en langue française à un enseignement de littérature comparée répond aux principaux objectifs assignés à l'éducation bilingue. Il permet aux enseignants et élèves de comparer les cultures pédagogiques russes et françaises. Le rapport particulier que l'art littéraire entretient avec la langue donne du sens à l'alternance codique au sein du cours de DNL. Le recours à deux langues permet de construire plus facilement les savoirs disciplinaires littéraires, si tant est qu'on veuille bien considérer les études littéraires comme une science. La définition même de la littérature comparée semble particulièrement propice à encourager la découverte de l'Autre et la naissance d'un discours entre soi et autrui.

L'enseignement bilingue fait l'objet, en Russie comme dans le reste de l'Europe, d'une attention particulière depuis une dizaine d'années. Non qu'il soit nouveau : les Russes cultivés des XVIII^e et XIX^e siècles parlaient tous au moins une autre langue européenne dès leur plus jeune âge, maîtrisaient très souvent le latin, et faisaient tout ou partie de leurs études à l'étranger, donc, en langue étrangère. Les enjeux, en revanche, ont changé, et expliquent l'importance accordée à l'enseignement bilingue par la sphère politique, bien souvent à l'origine des dispositifs, qu'elle commande, planifie et encadre, anticipant parfois sur la création des outils didactiques et l'élaboration des méthodologies, pourtant nécessaires. Cet article se concentrera sur l'enseignement d'une discipline, la littérature, dans le cadre d'un dispositif circonscrit, les sections bilingues francophones de Russie.

L' enseignement bilingue francophone en Russie

Les jeunes¹, en Russie, entrent en section bilingue francophone à l'âge de 13 ans, pour un cycle de quatre ans (les deux dernières années de collège et les deux années de lycée, le système russe comprenant une année de moins que le système français). Dans ces sections, ils poursuivent l'enseignement de la langue française et étudient deux disciplines en français, conformément au principe de l'enseignement bilingue qui

[...] peut être défini comme l'enseignement complet ou partiel d'une ou de plusieurs (ou d'une partie de) disciplines non linguistiques (DNL – par exemple, les mathématiques, l'histoire, la biologie) dans une langue seconde ou étrangère (L2). Il donne ainsi à la L2, qui devient langue d'enseignement et/ou de scolarisation, un statut privilégié dans la construction des savoirs. (Gajo, 2009, p.15)

Les sections bilingues francophones de Russie ont été ouvertes, à partir de 2008 (à l'exception de deux d'entre elles, plus anciennes, à Saint-Pétersbourg² et Voronej), dans des écoles spécialisées en français, où la culture joue un rôle important dans la formation des jeunes, qui se destinent majoritairement à l'étude des lettres, des sciences humaines et sociales et aux métiers de l'enseignement, du commerce ou de la diplomatie.

¹ Ils sont actuellement 1500 scolarisés dans 23 établissements, répartis dans 13 villes.

² Voir à ce sujet l'article que Nina Synitsa a consacré à la section bilingue de l'école 171 à Saint-Pétersbourg, la première ouverte en Russie.

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

Pour permettre une rapide expansion du dispositif, l'ouverture de sections bilingues a souvent consisté davantage en une évolution de l'existant qu'en une véritable création : les professeurs de français sont les seuls à enseigner dans les sections bilingues, à de rares exceptions près. Le choix des DNL s'est alors tout naturellement porté sur les disciplines les plus familières aux enseignants de langue, à savoir l'histoire, la géographie et la littérature. Par la suite, d'autres disciplines sont venues s'ajouter ici ou là, avec des succès mitigés (mathématiques, biologie, sciences économiques et sociales³).

On voit ici le danger qui pouvait guetter le dispositif : celui d'encourager la reconversion des anciens cours de civilisation et de littérature françaises en DNL, le changement d'appellation n'entraînant aucun changement didactique ou méthodologique sur les contenus enseignés et la place de la langue étrangère. La volonté exprimée ces dernières années de se doter de programmes d'enseignement communs⁴ a révélé l'étendue du problème auquel se trouvaient confrontés les enseignants : qu'appelaient-ils, en définitive, DNL ? que prétendaient-ils enseigner dans le cadre de ces cours, et pourquoi le faisaient-ils ? La difficulté rencontrée a entraîné des réflexions fécondes, dont nous ne retracerons que celle qui concerne l'une de ces disciplines, peut-être la plus sujette à caution : la littérature.

La littérature, une discipline non linguistique ?

Les quelques exemples énumérés par Laurent Gajo dans la définition précédemment citée, « les mathématiques, l'histoire, la biologie » sont révélateurs : ce sont principalement ces disciplines qui sont retenues, dans le monde entier, pour faire l'objet d'un enseignement en langue étrangère ou seconde⁵. La bibliographie préparée en 2010 par le CIEP est tout aussi révélatrice. Sous la rubrique « sciences humaines », on ne trouve que des références traitant de l'histoire et/ou de la géographie. L'autre rubrique est consacrée aux « sciences » (physique, mathématiques notamment).

La littérature est très rarement enseignée au titre de discipline non linguistique⁶. Prenons l'exemple français : dans les sections européennes, ce sont massivement l'histoire-géographie et les mathématiques, plus rarement les sciences physiques et les sciences de la vie et de la terre, qui font l'objet d'une étude partielle en langue étrangère. Dans les sections internationales, si l'histoire-géographie est enseignée comme DNL, ce n'est pas le cas de la littérature, qui est appréhendée dans le cadre d'un cours de littérature étrangère en langue étrangère. On pourra objecter que l'enseignement de la littérature, en France, n'étant pas distinct de celui de la langue française, il était difficile d'imaginer un cours de « français » en langue étrangère. Mais cela n'explique pas tout : beaucoup de systèmes éducatifs distinguent l'enseignement de la langue de celui de la littérature.

Les réticences face à l'enseignement de la littérature comme DNL viennent principalement de la place occupée par la littérature dans l'enseignement traditionnel des langues étrangères, place remise en cause par les approches communicative puis actionnelle. Observons l'introduction d'un article de Jean Duverger, consacré aux « apports des DNL en matière d'interculturalité » :

³ Parmi ces diverses tentatives, seules les sciences économiques et sociales semblent aujourd'hui promises à un avenir dans les sections bilingues francophones de Russie.

⁴ La préparation des programmes a été confiée à des groupes de travail, constitués d'enseignants de différentes sections bilingues, encadrés par des formateurs français. Le CIEP est directement impliqué dans ce travail.

⁵ On note la même absence dans l'article de Daniel Coste consacré aux « enjeux disciplinaires de l'enseignement bilingue » en 2003.

⁶ On soulignera l'existence d'une sitographie mise en ligne sur le site *Le fil du bilingue*, qui recense des ressources brutes exploitables en cours de littérature. Aucune ressource, néanmoins, n'a spécifiquement été conçue pour être exploitée dans un contexte bilingue. <https://enseigner-la-litterature.zeef.com/fr/crid?ref=crid&share=6166a8213b7047c9b05adc0a73107776>

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

Traditionnellement, à l'école, pour entrer dans la culture liée à la langue étrangère que l'on se propose d'apprendre, on passe par des textes : d'abord des textes qui relatent la vie quotidienne et qui sont censés décrire des faits de culture (on disait aussi autrefois des faits de civilisation) avant d'aborder bien sûr les textes littéraires, la « grande » littérature ... mais tout en observant par ailleurs que le plus souvent, et notamment dans les premières années, l'enseignant considère ces textes comme prétextes à des exercices d'apprentissage de la langue : nous sommes d'abord en cours de langue ! (Duverger, 2008)

Le contexte dans lequel apparaît le mot « littérature » est symptomatique : le paragraphe s'ouvre sur l'adverbe « traditionnellement », qui a ici une valeur péjorative. L'adjectif « grande », placé entre guillemets, est tout aussi péjoratif : il stigmatise les prétentions élitistes d'un enseignement normatif, imposé verticalement à un élève écrasé sous le poids de la tradition et de ses valeurs désuètes. Le paragraphe suivant a pour vocation de présenter un enseignement plus « moderne », correspondant à l'approche communicative, qui introduit le document « authentique » et évacue la littérature.

Mais ce n'est pas tant la littérature qui est ici fustigée, que l'usage qui en fait : le texte est ravalé au rang de prétexte pour faire des exercices linguistiques, ce qui ne constitue en aucun cas un *enseignement* de la littérature. Celle-ci s'y trouve au contraire instrumentalisée, réduite à un support pour observer des faits de langue, selon le préjugé qui voudrait que la littérature offre les plus parfaites réalisations d'une langue donnée. On oublie alors que l'expression littéraire est, par nature, anti-normative, et ce bien avant Zola ou Céline : le style a toujours été défini, à tort ou à raison, comme un « écart », dont le symbole même est la métaphore, emploi d'un mot pour désigner ce qu'un autre mot désigne dans le langage courant.

Pourtant, alors même précisément qu'elle avait disparu des manuels et approches méthodologiques, la littérature est revenue sur le devant de la scène, depuis une vingtaine d'années. Dans les années 1990, les travaux conduits par Geneviève Zarate⁷, Louis Porcher et Martine Abdallah-Pretceille⁸ ont conduit à réhabiliter la littérature dans une perspective interculturelle : le texte littéraire, parce qu'il mobilise des points de vue différents sur un même objet, parce qu'il met en débat les représentations, présente une qualité informative inégalée, comme le rappelle dans sa synthèse Maddalena de Carlo⁹. On est donc face à un paradoxe : d'une part, la littérature est considérée, depuis vingt ans, comme le lieu emblématique de l'interculturel ; d'autre part on dénie aux études littéraires, autrement dit, à l'apprentissage et à la mise en jeu des discours sur la littérature, le pouvoir de contribuer à l'éducation interculturelle dans le cadre des dispositifs d'enseignement bilingue. C'est ce paradoxe qu'ont démêlé les enseignants de littérature des sections bilingues francophones de Russie, en postulant que la littérature remplit tous les objectifs de l'enseignement bilingue, à condition qu'on passe d'un enseignement d'histoire de la littérature française à un enseignement de littérature comparée.

Comparer les cultures pédagogiques

L'objectif assigné à l'enseignement bilingue, dans le cadre de l'article de Jean Duverger, est de permettre un véritable enseignement interculturel :

⁷ Voir ZARATE G. (1993), *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Didier, Paris, 1993.

⁸ Voir ABDALLAH-PRETCEILLE M. & PORCHER L. (1996), *Education et communication interculturelle*, Paris PUF, 1993.

⁹ Voir CARLO (de) M. (1998) *L'interculturel*, Paris, CLE international, 1998.

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

Si [...] on apprend des maths, de l'histoire ou une quelconque discipline scolaire partiellement dans une langue étrangère [...], alors on se rend très vite compte que l'impact culturel est beaucoup plus fort, que le volet culturel de cette langue est nettement mieux intégré et intériorisé, dans la mesure où l'élève est alors obligé de rentrer dans la culture scolaire de l'autre pour apprendre : on n'est plus simplement exposé, mais impliqué... (*Ibid.*)

Et l'auteur de rappeler la dimension fortement culturelle de l'enseignement de toutes les disciplines. Il aurait pu ajouter que l'enseignement de la littérature est, lui aussi, culturellement marqué : on ne l'enseigne pas partout de la même manière.

La littérature, en Russie, constitue une discipline spécifique, distincte de la langue russe. Les programmes¹⁰, conçus selon une approche globalement historique, portent essentiellement sur la littérature russe, un volume horaire étant néanmoins ménagé pour les autres littératures de la Fédération de Russie et les grandes œuvres étrangères. Chaque année, les élèves parcourent l'histoire de la littérature russe, des origines à aujourd'hui, en fonction d'un thème large. Les deux dernières années sont consacrées respectivement au XIXe et au XXe siècles, période à laquelle la littérature russe entre dans le patrimoine mondial.

Le choix des œuvres, dont la lecture intégrale est vivement encouragée, est effectué en fonction de la difficulté de celles-ci : ainsi, si Pouchkine est étudié chaque année, l'enseignement privilégie les contes et les courts poèmes dans les premières années, pour aller vers les œuvres les plus complexes et les thématiques nécessitant une plus grande maturité dans les dernières années. L'approche retenue met le texte au cœur de l'enseignement, et le manuel se laisse souvent appréhender comme une anthologie, constituée soit de manière purement chronologique, soit de manière thématique et générique. Des synthèses notionnelles sont proposées en début et/ou en fin de séquence pédagogique. Une étude approfondie de cet appareil critique permet de souligner convergences et divergences avec l'approche universitaire française contemporaine.

Pour ouvrir sur la culture pédagogique française, l'une des options qui s'offraient aux enseignants était de proposer un enseignement *français*, basé sur les programmes, contenus, manuels, méthodes et exercices français¹¹. Pourtant, cette option n'a pas été retenue lors des travaux récemment menés pour refondre les programmes : adopter l'approche disciplinaire française ne paraissait pas susceptible de permettre un véritable dialogue entre les deux cultures d'enseignement. On laissait alors les élèves faire seuls la synthèse entre leurs cours de littérature en langue russe et en langue française. Les enseignants devaient faire abstraction d'eux-mêmes, de leur propre formation, de leur propre culture pédagogique, pour en imiter une autre.

Par ailleurs, le système éducatif français ne sépare pas langue et littérature, dans le cadre d'un cours qui occupe au moins quatre heures par semaine. Le suivi des programmes français dits « de français » n'avait donc pas de sens dans le cadre d'un enseignement de la littérature en section bilingue francophone, où il est précisément séparé de l'enseignement de la langue.

Cette option conduisait également à consacrer un temps important à la méthodologie des exercices français, particulièrement marqués sur le plan culturel (dissertation et commentaire), pour des jeunes amenés, dans leur immense majorité, à poursuivre leurs études en Russie, au moins en premier cycle. Si les exercices continuent à être présentés et expérimentés dans les deux dernières

¹⁰ Les programmes sont disponibles sur le site officiel des standards éducatifs du Ministère de l'Éducation et de la Science. URL : <http://fgosreestr.ru/> (consulté le 28 décembre 2016)

¹¹ C'est l'option qui a prévalu durant les premières années de la mise en place du dispositif.

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

années du parcours, précisément pour nourrir ce dialogue culturel, ils ne constituent plus le seul étalon pour évaluer les élèves en section bilingue.

Le choix opéré explore une autre possibilité, ménagée par Jean Duverger : « Le programme de la discipline peut aussi être un programme intégré, c'est-à-dire original et nouveau, conçu à partir des programmes initiaux qui sont ceux de la L1 et de la L2. » (*Ibid.*) S'inspirant des programmes et approches pédagogiques en vigueur en France et en Russie, les programmes élaborés pour l'enseignement de la littérature en section bilingue francophone constituent en eux-mêmes un exemple de dialogue culturel au sein de la discipline.

Une place importante est accordée à l'histoire littéraire, selon la pratique généralement admise en Russie (des objets d'étude sont spécifiquement consacrés au Moyen Âge et à l'humanisme en première année, au classicisme et aux Lumières en deuxième année, les deux dernières années étant consacrées, comme dans le programme russe, aux XIXe et XXe siècles). Néanmoins, les genres font l'objet d'une attention soutenue : chaque année la poésie, le théâtre et le récit sont étudiés, à partir d'œuvres qui peuvent s'affranchir de la contrainte chronologique chaque fois que cela semble pertinent. Une place importante est également accordée à la problématisation de la notion de « genre », à travers l'étude de formes complexes qui n'ont pas toujours été considérées comme « littéraires », comme le récit de voyage, l'autobiographie ou l'essai.

Les textes anciens sont mis en regard des textes contemporains, qui bien souvent en prolongent et développent la réflexion, la rendant naturellement plus complexe. Tout est mis en œuvre pour, d'une part, faciliter l'accès aux textes, quel que soit l'état de langue, et, d'autre part, éclairer le monde contemporain, au prix d'un détour signifiant par le passé. Ainsi, cette approche n'interdit pas de proposer des groupements diachroniques. On s'interroge par exemple, en première année, sur la permanence des héros médiévaux dans la culture populaire contemporaine et sur l'acception moderne de la notion d'héroïsme, ou encore sur la façon dont la *fin' amor* met en jeu la question des rapports hommes/femmes et permet d'analyser le rapport entre littérature et société. L'épisode des moutons de Panurge est l'occasion de réfléchir à l'omniprésence des comportements grégaires dans le monde contemporain. On se demande si la « culture humaniste » des programmes scolaires en vigueur en France est l'héritière des écrits de Rabelais ou Montaigne sur l'éducation, que les élèves découvrent en version traduite ou en version simplifiée, et si cette notion a une place dans le système éducatif russe. Une place importante est ainsi accordée à la réflexion sur les systèmes éducatifs français et russes, sur les cultures d'enseignement et d'apprentissage, de manière à éveiller l'esprit critique des élèves et à susciter chez eux une véritable aisance dans les deux cultures.

Si « s'entraîner au comparatisme, plus précisément à l'enseignement / apprentissage comparé (programmes, méthodologies, attitudes scolaires) et à la maîtrise d'une alternance raisonnée des langues [peuvent] constituer le socle de la formation des professeurs de DNL », comme l'affirme Jean Duverger (2008), on ne peut que souligner l'apport d'une des seules disciplines universitaires à avoir fait de la comparaison sa méthodologie propre, et de l'alternance raisonnée des langues sa matière même : la littérature comparée.

Permettre l'alternance codique

La mise en place d'un enseignement de littérature comparée permet en effet de favoriser également les phénomènes de méso- et micro-alternance codique, spécifiques à l'enseignement bilingue. Les programmes constitués visent certes à favoriser une meilleure maîtrise de la langue française,

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

accompagnant les élèves du niveau A2 au niveau B2, mais, dans une perspective proprement bilingue, la réflexion linguistique conduite à partir des textes littéraires permet également un retour réflexif sur la langue russe. L'acquisition des compétences de lecture et d'écriture est au cœur de toutes les situations d'apprentissage proposées.

Dans cette optique, une place a été accordée à la traduction littéraire, et notamment, dès les premiers niveaux, à la comparaison de différentes traductions d'un même texte : comparer plusieurs traductions russes d'un vers comme celui-ci « Mon verre s'est brisé comme un éclat de rire » (Apollinaire), qui utilise le rythme propre de l'alexandrin classique, qui joue sur l'homonymie entre « vers » et « verre », sur la paronymie entre « verre » et « rêve », sur la syllepse produite par la superposition des expressions « éclat de rire » et « éclat de verre », permet de sensibiliser les élèves à la diversité linguistique et à la richesse de ce qu'il est possible d'exprimer dans la langue : c'est bien la fonction poétique du langage, le refus de l'arbitraire du signe, qui sont ici en jeu. L'initiation à une discipline scientifique, la traductologie, permet ainsi une meilleure compréhension des phénomènes langagiers.

On cherche également à sensibiliser les élèves aux phénomènes d'auto-traduction, et plus généralement à la littérature « bilingue », produite en français par des auteurs ayant une autre langue maternelle. On accorde naturellement une place importante aux écrivains d'expression française et de langue maternelle russe (Gary, Sarraute, Makine, Jurgenson...), et à la manière dont leur œuvre interroge le bilinguisme.

On encourage, notamment dans les premières années, la lecture de textes en traduction, pour favoriser les pratiques de lecture cursive. De même, les textes patrimoniaux russes peuvent faire l'objet de commentaires en français, et réciproquement. Ces deux types de lecture, lecture d'un texte traduit, ou commentaire d'un texte en L1 dans une L2, sont précisément des méthodes propres à la littérature comparée.

Initier aux discours disciplinaires

Il s'agit bien, en effet, d'ôter à ces pratiques leur caractère artificiel en les inscrivant dans la cohérence d'une discipline spécifique. Il est certain que les réticences liées à l'enseignement de la littérature tiennent en grande partie à la polysémie mal comprise du mot même de « littérature »¹². Envisagée comme l'ensemble des œuvres écrites, la littérature ne peut conduire qu'à un savoir de type encyclopédique, peu pertinent sur le plan cognitif. Définie comme l'usage esthétique du langage, elle trouve sa place dans le cours de langue, au travers des pratiques, de plus en plus répandues, d'écriture créative.

A cette dimension essentielle, le cours de DNL en ajoute une autre. Tout savoir fait davantage que se dire dans la langue : il s'y élabore et s'y construit. L'enseignement bilingue favorise ainsi le processus de conceptualisation, développe des compétences de recherche chez l'élève, en lui permettant d'élaborer des savoirs dans deux langues simultanément, et de prendre ainsi conscience que, la langue étant par essence culturelle, les savoirs le sont aussi en partie.

C'est pourquoi l'enseignement de la littérature en section bilingue doit définir la littérature non seulement comme objet (l'ensemble des œuvres écrites), mais aussi comme science (l'étude de cet ensemble). En tant qu'*étude* sur l'usage esthétique du langage écrit, sur l'ensemble des productions qui en découlent, sur le travail qui aboutit à cette production et sur la fonction du langage qu'elle

¹² Voir par exemple <http://cnrtl.fr/definition/litterature> (consulté le 28 décembre 2016)

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

met en jeu, la littérature est bel et bien une science, au même titre que l'histoire ou la géographie. Elle possède son propre appareil conceptuel, ses courants méthodologiques, son épistémologie, son histoire, ses résultats qui, comme ceux de toute science, sont falsifiables et donnent lieu à de nouvelles recherches.

L'enseignement de la littérature en section bilingue cherche donc à sensibiliser progressivement les élèves à la discipline spécifique que constituent les études littéraires. Les programmes conçus favorisent le décloisonnement des savoirs et compétences et adoptent une perspective interdisciplinaire et transversale, rendue particulièrement facile par l'application des méthodes comparatistes, dont on sait qu'elles procèdent non seulement à un rapprochement des œuvres littéraires appartenant à des aires linguistiques distinctes, mais aussi à des comparaisons entre la littérature et les autres arts d'une part, entre le discours littéraire et les autres discours d'autre part. Ainsi, l'étude de la « génération romantique » est-elle l'occasion de comparer les expressions littéraire, musicale ou picturale du romantisme. Elle permet aussi de réfléchir au concept sociologique de génération, ou de poser la question du lien entre la naissance du romantisme européen et la révolution française.

Cette approche se veut néanmoins différentielle : si l'élève est amené à créer des passerelles entre les discours et disciplines, il doit également progressivement comprendre la spécificité de chacun. La méthode de l'historien n'est pas celle du spécialiste de littérature. La littérature, pour être comparée aux autres formes de l'activité humaine, n'en reste pas moins l'objet unique du cours de littérature.

Une attention particulière est ainsi prêtée à l'élaboration progressive des concepts propres à ce champ disciplinaire. On ne vise pas pour autant l'exhaustivité : c'est plutôt le cheminement conceptuel qui est mis en évidence. On préfère ainsi étudier un concept, insister sur son élaboration et présenter ses limites et remises en cause, plutôt que d'encourager l'acquisition d'une vaste terminologie. La poétique comparée des genres permet, par exemple, de comprendre en quoi ces étiquettes sont à la fois universelles et culturelles : *Boris Godounov* de Pouchkine n'est ni une tragédie, au sens où on l'entend dans la France classique, ni un drame romantique tel que Hugo l'a défini. C'est ici davantage le concept de « genre », à la fois modèle d'écriture et grille de lecture, qui fait l'objet du cours, plutôt que la connaissance de tous les genres et de leurs définitions.

L'accent mis sur la discipline implique qu'on accorde une place à la vie scientifique, tout autant qu'à la vie littéraire. On n'hésite pas à ouvrir, de manière très simple, sur les travaux des chercheurs français et russes et sur leur dialogue : les élèves découvrent l'importance des travaux de Propp pour l'étude des contes en France, ou encore l'héritage de Bakhtine dans la recherche française d'aujourd'hui. Dans les cours consacrés à la vie littéraire ou à la relation entre littérature et société, on les invite à mesurer la richesse des échanges littéraires contemporains et de la circulation de la parole entre écrivains et chercheurs. On crée ainsi progressivement la conscience d'un espace commun partagé.

Ouvrir sur une éducation interculturelle

Si l'enseignement bilingue a pour objectif la construction d'une « société plus libre, plus tolérante et plus juste, fondée sur la solidarité, des valeurs partagées et un héritage culturel riche de sa diversité » (*Déclaration du Comité des ministres concernant l'éducation à la citoyenneté démocratique* du 7 mai 1999, cité dans Beacco & Byram, 2007, p.37), nul doute que la littérature comparée y contribue, si on en accepte la définition proposée par Daniel-Henri Pageaux : « Au

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

départ, la littérature comparée procède d'une prise de conscience, donc d'une problématisation, de la dimension étrangère dans un texte, chez un écrivain, dans une culture. » Et le chercheur d'ajouter en conclusion :

S'il fallait donc définir la singularité majeure du point de vue comparatiste, je n'hésiterais à l'identifier chaque fois que se dessine une ligne de partage (une frontière ?) entre deux cultures, chaque fois que l'homme entreprend, par la découverte de l'Autre, un dialogue avec celui-ci et avec soi-même, créant ainsi des moments où la conscience de soi se trouve obligée de saisir, dans un même mouvement, ce qui est accroissement de la connaissance et redistribution immédiate de celle-ci, rencontre et différence, deux maîtres mots de la littérature comparée selon mon cœur. (Pageaux, 2005)

Les outils développés par l'imagologie trouvent ici leur pertinence : l'étude du *Maître d'armes* de Dumas, complétée par celle de son *Voyage en Russie*, ou de *Michel Strogoff* de Verne, qui, pour sa part, ne s'est jamais rendu en Russie, permettent d'initier les élèves à la question de la représentation d'un « étranger » qui constitue leur identité culturelle. De même, la question de la réception de la littérature russe en France est l'occasion de réfléchir à ces rencontres rendues possibles par la littérature.

Plus largement, on tente de montrer aux élèves que les échanges littéraires franco-russes se jouent dans un espace européen construit autour d'une culture commune. Les comparaisons thématiques y contribuent : on travaille ainsi, par exemple, sur les guerres napoléoniennes dans *Guerre et Paix* de Tolstoï et *La Chartreuse de Parme* de Stendhal ou sur la représentation de la femme dans *Madame Bovary* de Flaubert et *Anna Karénine* de Tolstoï. L'étude des mythes antiques et de leurs réécritures favorise également cette prise de conscience. On peut ainsi se pencher sur les mythes de Phèdre, chez Euripide, Racine et Tsvetaeva, ou de Don Juan, chez Tirso de Molina, Molière et Pouchkine. L'héritage biblique et chrétien trouve également sa place dans l'étude comparée des littératures française et russe. On invite ainsi progressivement les élèves à distinguer entre les concepts d'influence et d'intertextualité et à mesurer leur intérêt pour analyser le tissu littéraire, où se nouent les relations culturelles entre les peuples.

L'approche comparatiste permet enfin d'aborder, avec recul, les questions les plus complexes liées à la culture maternelle des élèves. La lecture croisée de *Vie et destin* de Grossman et de *L'écriture ou la vie* de Semprun permet, par exemple, en dernière année, de réfléchir au traitement littéraire de l'indicible et à la nécessité de cette prise de parole, à la fois singulière et universelle, qu'est la littérature, quand précisément elle se confronte à l'absolument autre.

Conclusion

L'expérience menée en Russie semble ainsi de nature à prouver que l'enseignement de la littérature a toute sa place dans le cadre d'une éducation bilingue et interculturelle. Si la Russie est aujourd'hui un cas isolé, c'est sans doute à cause de l'absence, dans les programmes scolaires européens, d'une discipline scientifique à part entière, la littérature comparée, dont la méthodologie paraît pourtant remplir les objectifs aujourd'hui assignés à l'enseignement bilingue. Le comparatisme russe universitaire exprime de semblables préoccupations, en insistant sur la nécessité de favoriser un dialogue des cultures qui ne signe pas leur dissolution, et de continuer à affirmer la singularité du verbe littéraire dans un monde qui tend à confondre tous les discours et à priver les individus de les appréhender dans leur singularité (Shaïtanov, 2005).

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

Que l'expérience soit pertinente ne la rend pas pour autant facile : l'élaboration de programmes spécifiques rend nécessaire la création de manuels, qui n'auront de validité que dans le cadre restreint des sections bilingues de Russie. Il faut, en outre, permettre aux enseignants de renforcer leurs compétences et de travailler davantage en réseau : ce qu'ils enseignent dans les sections bilingues de Russie ne le sera nulle part ailleurs au monde. Si les observations de cours de littérature en Russie et en France s'avèrent nécessaires, elles sont aussi insuffisantes, puisque les enseignants sont amenés à créer leur propre matière. Dans un monde de plus en plus globalisé, ils ont plus que jamais conscience qu'ouvrir les élèves à l'altérité, c'est d'abord réfléchir à l'ancrage singulier de son propre *moi* d'enseignant. Qu'ils soient donc remerciés pour l'implication exceptionnelle avec laquelle ils se sont engagés dans un projet qui, sans eux, n'aurait pu voir le jour.

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

Bibliographie

ABDALLAH-PRETCEILLE M. et PORCHER L., (1996), *Education et communication interculturelle*, Paris, PUF

BEACCO J-C., BYRAM M., 2007, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue*, version intégrale, Strasbourg : Conseil de l'Europe, consulté le 15 décembre 2016. URL : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Guide_niveau3_FR.asp

CARLO (de) M., (1998), *L'interculturel*, Paris, CLE international.

CONDAT S., 2010, « Bilinguisme et enseignement bilingue », bibliographie réalisée pour le CIEP, mis en ligne en mars 2010, consulté le 29 novembre 2016. URL : http://www.plurilingua.ch/media/publications/2010_BiblioCIEP-EnseignementBilingue.pdf

COSTE D., 2003, « Construire des savoirs en plusieurs langues. Les enjeux disciplinaires de l'enseignement bilingue », Paris, ADEB, 15 p., consulté le 29 novembre 2016. URL : http://www.adeb.asso.fr/publications_adeb/Coste_Santiago_oct03.pdf

DELVIGNE L., (2016), *Le dispositif des classes bilingues en Russie : vers une harmonisation des pratiques*, Mémoire de Master 2, rédigé sous la dir. De V. Laurens, Paris, Université Paris 3 Sorbonne nouvelle.

DUVERGER J., (2005), *L'enseignement en classe bilingue*, Paris, Hachette FLE, coll. F, rééd. 2009.

DUVERGER J., (2008), « Interculturalité et enseignement de DNL dans les sections bilingues », *Tréma* [En ligne], 30 | 2008, mis en ligne le 01 novembre 2010, consulté le 28 décembre 2016. URL : <http://trema.revues.org/137>

GAJO L., (2009), « Politiques éducatives et enjeux socio-didactiques : l'enseignement bilingue francophone et ses modèles », dans Delamotte-Legrand R. (dir.) *Glottopol : revue de sociolinguistique en ligne : Politiques linguistiques et enseignements plurilingues francophones : entre langage, pouvoir et identité*, n°13, p.p. 14-27, publié en juillet 2009, consulté le 29 décembre 2016. URL : http://glottopol.univ-rouen.fr/telecharger/numero_13/gpl13_complet.pdf

PAGEAUX D.-H., (2005), « Littérature comparée et comparaison », *SFLGC (Vox Poetica)*, publié le 15 septembre 2005, consulté le 25 novembre 2016. URL : <http://www.vox-poetica.org/sflgc/biblio/comparaisons.html>

SHAÏTANOV I., (2005), « La triade du comparatisme contemporain : globalisation, intertexte, dialogue des cultures », dans *Questions de littérature*, 2005 n°6. URL : <http://magazines.russ.ru/voplit/2005/6/sh7.html> [И. ШАЙТАНОВ. Триада современной компаративистики: глобализация – интертекст – диалог культур // Вопросы литературы 2005, 6]

SINITSYNA N., (2005), « La section bilingue de Saint-Pétersbourg : une filière d'excellence », dans *Le Français dans le monde*, décembre 2005, n°342, p.p. 18-19.

Tellier Virginie, « L'enseignement de la littérature en classe bilingue francophone en Russie », *Le Français dans le monde. Recherches et applications, Entrées historiques et diversité de l'enseignement du français dans l'espace francophone*, dir. Tatiana Zagryazkina, CLE International / Français dans le monde, 2018, p. 36-47.

ZARATE G., (1993), *Représentations de l'étranger et didactique des langues*, Didier, Paris, 1993.